



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**  
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**  
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

## La lèpre

## De melaatsheid

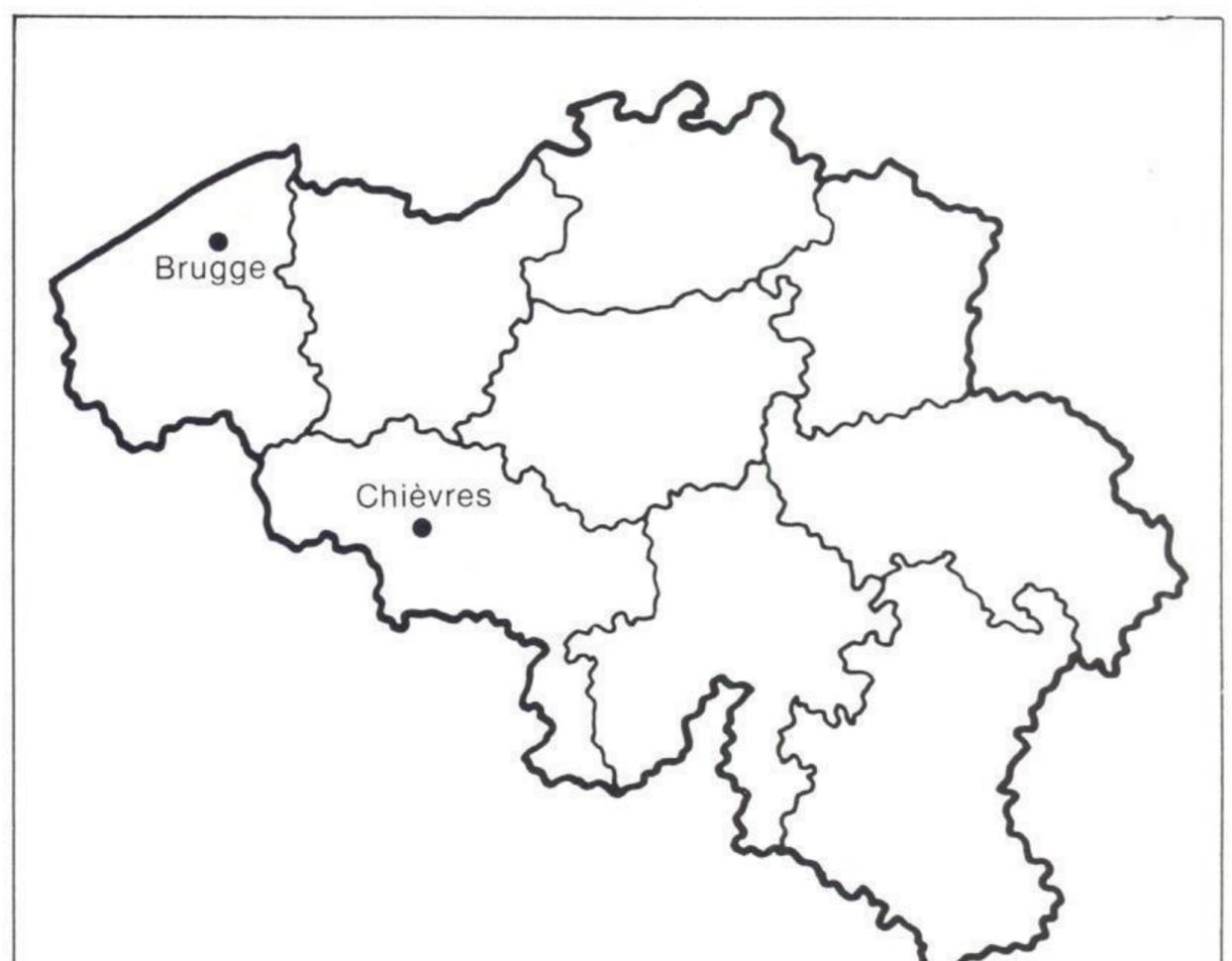
39

*Chapelle de la léproserie de Chièvres (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles).*

*Kapel van de leprozerij van Chièvres (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> eeuw).*

© C.R.C.H. Louvain.

© C.R.C.H. Louvain.



## La lèpre

39

La léproserie de Chièvres fut construite à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, à l'écart de la ville de Chièvres, au lieu dit « La Neuville ».

Aux vastes bâtiments qui la composaient a succédé aujourd'hui une exploitation agricole. Seule la nef de la chapelle romane a subsisté jusqu'à notre époque. Le chœur ogival date du 13<sup>e</sup> siècle.

### La léproserie de Chièvres

La léproserie de Chièvres fut fondée à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. On y accueillit pendant plus de quatre siècles les lépreux rejetés par la société.

**La léproserie** ou laderie de Chièvres fut fondée par **Eve, fille et héritière du seigneur de Chièvres**, à une date qui se situe entre 1167 et 1181.

Peu de temps après la fondation, une bulle du pape Lucius III confirma et approuva la création de l'établissement. Au 13<sup>e</sup> siècle, divers privilèges l'exemptèrent de toute imposition ecclésiastique.

**La seule mesure d'hygiène** que les gens du moyen âge aient su prendre

contre la lèpre était l'**isolement des malades**. L'établissement fut donc construit à une certaine distance du centre de la ville, au lieu dit La Neuville, près du confluent de la Hunelle et de la Petite Hunelle, le long de la route médiévale de Mons à Ath.

La léproserie était entourée de **murs**. Elle consistait en de vastes **bâti-ments avec chapelle et cimetière**.

L'entretien des lépreux était assuré par des religieux. Une partie des locaux leur était réservée.

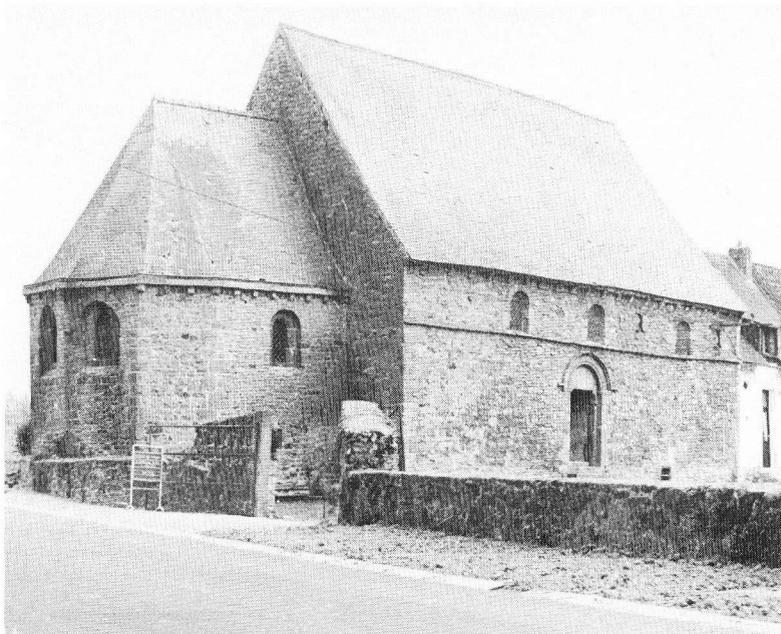
La chapelle romane, restaurée en 1885, est le seul élément qui subsiste des bâtiments de l'époque. Elle se compose d'une nef romane du 12<sup>e</sup> siècle et d'un chœur ogival du 13<sup>e</sup> siècle. La nef est éclairée par six fenêtres. Son accès se fait latéralement. Le chœur, à pans coupés, est éclairé par cinq fenêtres.

Dans nos régions, la lèpre sévit surtout du 11<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle. En 1588, des ladres sont toujours hébergés à « La Neuville ». On en trouve la mention dans les archives de Chièvres.

Ils reçoivent alors de la bière, des breuvages et des remèdes à leurs plaies. Obligation leur est faite de porter un pardessus gris avec une pièce de drap rouge sur l'épaule.

La maladie disparut peu après. Les bâtiments, devenus inutiles, furent mis en location. Le produit de la fondation fut consacré aux pauvres de la ville.

J.-M. Depluvrez





Crécelle des lépreux, à Brugge.  
Bois, 16<sup>e</sup> siècle.  
(Brugge, Musée Notre-Dame de la  
Potterie.)

### « La fille aînée de la mort »

La lèpre, « fille aînée de la mort » selon le Livre de Job, était, au moyen âge, l'enfer sur terre.

Dans nos régions, elle exerça ses ravages, surtout aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles.

La seule façon de combattre le fléau consistait dans l'isolement strict du lépreux: pratique cruelle mais indispensable pour éviter la contamination des personnes encore saines.

La lèpre est une **maladie chronique** qui se caractérise par l'**apparition de plaques cutanées ou de nodules** plus ou moins saillants, **accompagnée de troubles psychiques et de fièvres**. La maladie se termine par une **mort lente**.

Son existence était connue bien avant notre ère. **Dans nos régions**, elle se propagea **aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles**. Pépin le Bref, puis Charlemagne, prirent de sévères mesures d'isolement contre cette catégorie de malades.

Les croisades favorisèrent l'extension de la maladie mais ne furent probablement pas la seule cause de sa diffusion. **Aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles**, **l'extension de la lèpre atteint son point culminant**: les léproseries se multiplient; en Belgique, on en trouve dans de nombreuses villes et seigneuries.

Lorsqu'on soupçonnait une personne d'être lépreuse, on la conduisait devant une commission constituée de magistrats, de prêtres, de médecins et de chirurgiens.

Elle était soumise à diverses épreuves qui, étant donnée l'ignorance où l'on était à l'époque des causes exactes de la maladie, n'avaient guère de valeur.

Une fois le diagnostic confirmé, la séparation ou « mort civile » était prononcée. Le dimanche suivant, le lépreux assistait à son propre enterrement. On le conduisait ensuite à la léproserie ou maladrerie. Désormais, il serait soumis à un isolement strict.

Au début, la demeure du lépreux n'était qu'une misérable hutte. Bientôt, grâce à des dons, on bâtit des demeures relativement salubres.

Puis on créa de plus en plus de léproseries dont certaines furent richement dotées.

En 1872, Arnauer Hansen, savant norvégien, identifia le bacille de la lèpre. Il montra que l'agent de la maladie est un micro-organisme contre lequel l'emploi du savon constitue déjà une pratique efficace.

*J.-M. Depluvrez*

### A lire:

P. Bonenfant,  
**Hôpitaux et bienfaisance publique dans les Anciens Pays-Bas, des origines à la fin du 18<sup>e</sup> siècle**,  
Bruxelles, 1965;

H. Brabant,  
**Médecins, malades et maladie de la Renaissance**,  
Bruxelles, 1966, pp. 49-67.

Albert d'Haenens

# Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1  
Vies quotidiennes

**artis**  
HISTORIA